



COMMENT VONT LES FAMILLES ?

Exposé introductif par **Corinne HECKMANN**, Economiste dans une Organisation internationale et Membre du Conseil des Semaines Sociales de Rueil

Corinne HECKMANN : Exposé introductif : Evolution des familles

Définitions et principales statistiques

Ménage (même résidence principale, sans nécessairement liens de parenté) : En 2009, un peu plus de 27 millions de ménages en France : 14% hommes seuls ; 20% femmes seules ; 26% couples sans enfant (au domicile) ; 27% couples avec enfants ; 8% familles monoparentales ; 5% familles complexes.

Famille : partie d'un ménage comprenant au moins deux personnes : couple, avec ou sans enfants ; ou adulte avec enfants = famille monoparentale. En 2009, 8 millions de familles avec au moins un enfant de moins de 18 ans : 21% monoparentales (18% femmes avec enfants, 3% hommes avec enfants) ; 45% 1 enfant ; 38% 2 enfants ; 13% 3 enfants ; 4% 4 enfants ou plus.

Évolution de la taille des ménages (nombre moyen d'occupants par résidence principale) : 3,1 en 1968 ; 2,7 en 1982 ; 2,3 en 2009 (nombre croissant de personnes vivant seules avec ou sans enfant et baisse du nombre d'enfants par famille).

Mariages PACS et divorces

Baisse du nombre de mariages : de 295 720 à 241 000 en 10 ans.

Augmentation du nombre de PACS : 205 596 en 2010 dont à peine 9 000 entre personnes de même sexe.

Les français se marient ou se pacsent au même âge : 32 ans pour les femmes et 35 ans pour les hommes.

Augmentation du nombre de divorces : 134 000 en 2010 ; + 15% par rapport à 2000. Depuis les années 1960, le mouvement semble irréversible.

Des divorces plus apaisés : forte progression du consentement mutuel (54 % en 2010)

Risques de divorces les plus élevés 5 ans après le mariage. Durée moyenne avant le divorce : 15 ans.

Parmi les couples mariés au début des années 1990, la proportion de divorces dépassera 40 %.

Autres points : en 2007, plus de trois quarts des enfants mineurs dont les parents divorcent vont résider chez leur mère, 8 % chez leur père et 15 % en alternance.

Baisse modérée de la part des divorces avec enfant(s) mineur(s) de 61 % en 1996 à 57 % en 2007.

Au moment du divorce, la femme est âgée en moyenne de 41,7 ans et l'homme de 44,4 ans.

Seuil de pauvreté : En 2010 : 8,6 millions de personnes pauvres - moins de 964 euros par mois (350 000 de plus qu'en 2009) ; taux de pauvreté 14% (plus haut niveau depuis 1997) ; 2,1 millions de personnes extrêmement pauvres (moins de 642 euros par mois).

Tranches d'âge particulièrement touchées : les 18-25 ans (22,5%) et les plus de 75 ans (12,4%).

Les familles les plus touchées sont les familles monoparentales et les familles nombreuses

En France comme en Europe, le nombre des familles monoparentales a doublé en 40 ans. Ces familles ont un point commun : avec la séparation, elles subissent une brutale chute de leur niveau de vie.

Cette fragilité se lit clairement dans les chiffres de l'Insee : en 2008, 30 % des personnes issues d'une famille monoparentale vivaient en dessous du seuil de pauvreté (949 euros par mois), soit une proportion 2,3 plus forte que dans l'ensemble de la population. Pour ces familles, la question de la garde des enfants mais aussi du logement se pose souvent de façon aiguë.

Le taux de pauvreté est beaucoup moins élevé pour les autres configurations familiales : il tombe à 20 % pour les couples avec trois enfants ou plus, 9 % pour les couples avec deux enfants et 8 % pour les couples avec un enfant.

Blandine de DINECHIN : COMMENT VONT LES FAMILLES ?

Préalable : Je me situe dans l'optique de la différence des sexes, même si je reçois aussi en entretien des couples homosexuels. Jusqu'à nouvel ordre de la science, tout enfant est issu d'un homme et d'une femme. Je reçois depuis 15 ans comme conseillère conjugale et familiale toutes sortes de familles : des couples mariés depuis 20 à 30 ans ; des personnes divorcées une, deux, trois fois ; en pacs ; sans mariage ni pacs ; homme marié avec sa maîtresse ; monoparentales depuis le début, familles recomposées... A peu près à l'image des chiffres fournis par Corinne Heckmann. Ces personnes rencontrent des difficultés mais vont suffisamment bien pour venir consulter.

La digitalisation (internet) produit des effets dans la vie des familles. De fait, mon métier de conseillère conjugale et familiale s'exerce, de vive voix, apportant à des individus, couples et familles un lieu possible de

parole où l'écrit et l'image sur l'écran ne règnent pas en maîtres et où le verbal oral et le non verbal sont les outils de base pour que les uns et les autres puissent donner sens à ce qu'ils vivent.

Le numérique modifie le rapport au temps et à l'espace. Harcèlement par le patron le weekend, les profs envoient des mails, un père de famille joue chaque soir jusqu'à pas d'heure à des jeux vidéo. **Plus d'intimité.**

L'autorité parentale est mis en concurrence avec tout ce qui « arrive chez soi » d'un clic, sans contrôle (jeune de 11 ans devant un site pornographique, étudiantes se prostituant - pour payer leurs études - via divers sites). L'école qui était le lieu des apprentissages est contestée déjà par des très jeunes. Tout se passe sur Facebook où la page d'accueil dit qui je suis ou veux être, pas comme le voisin/la voisine.

Pour des personnes isolées, Internet permet la rencontre. Cela marche comme cela ne marche pas. Ainsi cet homme qui a connu sa compagne par Meetic et s'est mis en ménage très vite ; elle lui annonce peu après qu'elle est enceinte ; lui le vit mal « nous n'avons même pas pris le temps de construire notre couple ». Et elle de dire « si tu n'es pas content, je repars au Brésil et j'aurai cet enfant ».

Nous entrons (enfin ?) dans une étude plus approfondie de l'histoire des émotions et cela devrait remettre de la raison dans ce « il suffit d'un clic » qui permet à tout un chacun de s'épancher sur son vécu émotionnel, sans résoudre pour autant ses conflits personnels.

L'individualisme rend les négociations difficiles **quand les couples sont « adulescents »**. On continue à voir les copains et les copines, son ex, et à se détendre avec ses pairs d'avant ; quand se voir à deux ou à plusieurs avec les enfants ? Cette « adolescence » peut se prolonger tard, les parents d'aujourd'hui, toutes classes sociales confondues ayant manqué passablement et de « cocooning » et de repères. Cela donne aussi des ados qui peuvent dire « il faut que je m'occupe de ma mère (ou de mon père) qui va mal ». Retournement des rôles. Et quand les parents sont restés unis, les copains peuvent dire : « comment peux-tu arriver à vivre avec tes deux parents chez toi ? Je ne sais pas comment tu fais !».

Les conditions - précarisées et diversifiées - de travail renforcent la difficulté de vie des familles : nombre croissant des « couples TGV ». Quand il y a changement de job de l'un, le déménagement n'a pas forcément lieu. On garde un lieu de vie commun pour les enfants, habité par les parents seulement le weekend. Comment se retrouver et concilier des besoins qui peuvent être différents ? La précarisation touche fortement les jeunes qui vont de stage en stage, de CDD en CDD. Et restent pour raisons économiques chez les parents. Quand ils ne le font pas, beaucoup sont en difficulté. Problème de l'accès aux soins de cette tranche d'âge.

La génération qui précède celle des femmes en âge de procréer est active, notamment les femmes. **Un tissu social de proximité s'est délité**. Les grands-parents sont souvent non disponibles. La France est un pays qui assure de manière collective la prise en charge des enfants très tôt, mais de façon encore insuffisante. Ce qui se sent particulièrement au moment de la retraite : les femmes ont travaillé à temps partiel, et n'ont pas avancé dans leur salaire comme les hommes. Du côté des femmes dites de l'immigration, le recours à l'IVG s'explique parfois par un **tissu social moins développé « qu'au pays »**. Ne caricaturons pas sur ce sujet : j'ai accueilli des femmes « bien d'ici », de 35 à 40 ans, ayant eu recours à deux ou trois IVG avant de poursuivre une grossesse. Je me demande toujours comment des femmes d'un niveau intellectuel élevé peuvent avoir une telle méconnaissance de leur corps, une telle appréhension de la contraception parfois.

Des invariants. Chaque famille se construit avec les forces et les « casseroles » antérieures de la famille de chacun : cette famille venue en entretien au complet car l'aînée a fait une tentative de suicide pour en parler en famille avec un tiers ; et voilà que Mr, qui est terrorisé quand ses enfants sortent, raconte à un moment donné la mort de sa sœur quand il était adolescent ; il n'en avait jamais parlé. **En cas de divorce, et de remariage, la famille recomposée éprouve doublement des casseroles des parents, non seulement du couple recomposé, mais aussi des ex.** La vie de l'enfant devient complexe, avec la contrainte supplémentaire du « jour de papa » ou « de maman ».

Familles monoparentales. Majoritairement des femmes seules avec enfant. Vie très précarisée. Attentives pour certaines à ce qu'un homme de l'entourage fasse figure d'image parentale masculine, et inversement chez d'autres rejet complet de l'homme, souvent après des vécus traumatisants Perturbation chez l'enfant.

En guise de conclusion, A la question « comment vont les familles ? » je réponds « pas si mal, et plutôt bien », car elles se montrent très souples et très inventives pour trouver des solutions extrêmement vite dans un contexte difficile ; elles sont capables de faire appel assez vite à des professionnels, des tiers, quand quelque chose ne va pas. Ces familles qui viennent consulter, de fait, sont moins vulnérables que d'autres qui s'enfoncent.

Les conférences des SEMAINES SOCIALES DE RUEIL sont disponibles sur le site : www.ssf-fr.org/ssf-rueil-malmaison